

CRITIQUES DE LIVRES

PAR BRUNO CHIRON

Matilde Asensi, *Iacobus*, éd. Folio, 304 p.

Un roman historique, certes pas révolutionnaire, mais qui est distrayant et de qualité. Rien ne manque dans cette histoire, sous forme d'une chronique médiévale ayant pour thème les Templiers : un secret ésotérique, de l'aventure, des complots, des crimes, de la romance et une fin étonnante. Un bon livre, best-seller en Espagne à sa sortie (en 2000), à lire d'une traite.

Melissa Bank, *Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles*, éd. Rivages Poche, 245 p.

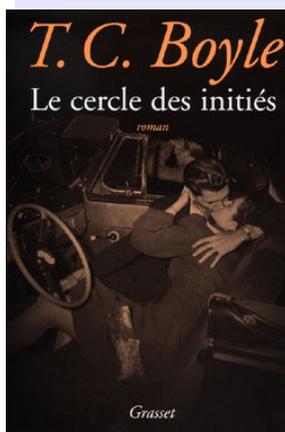
Avant la lecture de ce livre qui a été encensé par la critique à sa sortie, je m'attendais à un de ces livres à la mode, du genre *Le Journal de Bridget Jones*. Heureuse surprise ! Ce recueil de nouvelles (dont certaines avec des personnages récurrents) est un ensemble d'histoires douces, amères et non dénuées d'humour sur les thèmes de l'amour, de l'incompréhension entre femmes et hommes mais aussi de la mort.

Roland Barthes, *Mythologies*, éd. Seuil Points, 268 p.

Ce qu'il y a de passionnant dans cet essai c'est l'interprétation de faits de sociétés modernes apparemment anodins (le catch, les marques de lessive, la dernière Citroën, un spectacle de strip-tease, l'abbé Pierre, etc.). Barthes interprète ce quotidien de l'homme moderne et montre le sens caché de ces phénomènes. La deuxième partie est un chapitre ardu (je dirais même indigeste !) sur la sémiologie. C'est au final un livre intéressant, quoique desservi par un vocabulaire vieillot sur le thème de la lutte des classes contre l'esprit "bourgeois".

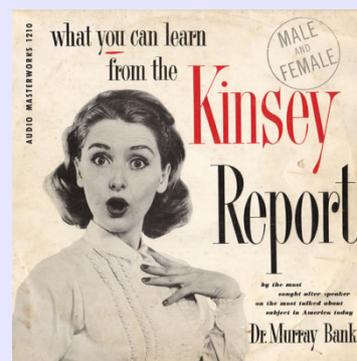
Ulrich Bischoff, *Max Ernst*, éd. Le Monde & Taschen, 100 p.

Une étude concise et bien illustrée de l'essentiel de l'oeuvre de celui qui est considéré comme le père de la peinture moderne et contemporaine. Son oeuvre est complexe mais démontre d'années en années toute l'influence de Max Ernst dans les beaux-arts jusqu'à aujourd'hui. Intéressant.



T.C. Boyle, *Le Cercle des Initiés*, éd. Grasset, 503 p.

John Milk, jeune étudiant à l'université de l'Indiana, devient, en 1939, assistant du docteur McKinsey, alias "Prok", alias "Docteur Sexe". Sa mission ? Suivre l'inventeur de la sexologie moderne dans un projet ambitieux : interviewer et récolter des milliers de témoignages d'Américains sur leur sexualité. En acceptant ce travail, John Milk entre dans un cercle fermé qui ne sera pas sans dommage sur sa propre vie personnelle. Un roman osé et original sur un sujet peu commun, traité en plus avec brio et espièglerie. Une vraie curiosité.



Bernard Chatelet, *T'iras pas cracher sur ma Dombes !*, éd. Nykta, 71 p.

Un polar publié par les éditions [Nykta](#). De mystérieux cadavres mutilés repêchés dans la Dombes sèment la terreur dans cette région peu habituée à ce genre de fretins. Et s'il s'agissait d'un tueur en série ? Dormez tranquille bonnes gens : la maréchaussée veille sur vous... Un polar glauque à souhait. Pas mal.

Jacques Chessex, *Le Vampire de Ropraz*, éd. Grasset, 108 p.

Un étonnant petit livre écrit par un des plus grands écrivains de langue française (Jacques Chessex est Suisse.). Ce roman (mais n'est-ce pas plutôt un récit ?) raconte l'histoire d'un nécrophage et vampire qui aurait sévit dans les premières années du XX^{ème} siècle dans un misérable village du Haut-Jorat vaudois. Âmes sensibles d'abstenir ! Le coupable tout désigné est un pauvre type, Farez, qu'un procès vite expédié condamne. Or, on perd très vite la trace de ce Farez, jusqu'à ce que... Je ne vous en dis pas plus. Il faut aller jusqu'au bout de ce livre, jusqu'au dénouement qui vous laisse un coup à l'estomac ! UN CHOC ! Un très grand choc comme seuls les très, très grands auteurs savent le faire. LISEZ CE LIVRE, vous ne l'oublierez pas de sitôt !

Susanna Clarke, *Jonathan Strange & Mr Norrell*, éd. Robert Laffont, 849 p.

En pleine guerre napoléonienne, un certain Mr Norrell, magicien de son État, réintroduit la magie en Grande-Bretagne. Il se fait bientôt seconder par le fringant Jonathan Strange. Les deux magiciens (les seuls magiciens de Sa Gracieuse Majesté !) deviennent pourtant concurrents, jusqu'au jour où le retour du Roi Corbeau les contraint à s'allier de nouveau. Un roman très dense et très long, dans un style impeccable, très XIX^{ème} siècle. Ce roman, qui est à mi-chemin entre Harry Potter, Jane Austen et Honoré de Balzac, est une curiosité.



Christopher Coake, *Un sentiment d'abandon*, éd. Albin Michel, 291 p.

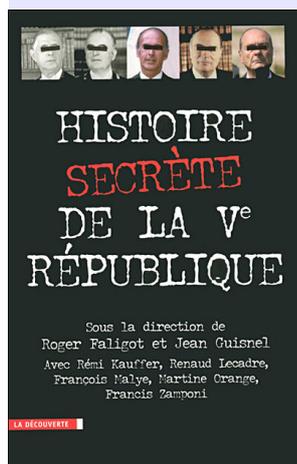
Un petit bijou ! Ou plutôt 7 petits bijoux car ce livre est un recueil de nouvelles. C'est un des plus beaux livres que j'ai lu cette année. La principale nouvelle, qui a donné le titre au livre, raconte un week-end tragique d'un couple de jeunes marginaux bloqués par la neige près de la région des Grands Lacs. Un autre, "À travers la Maison" conte, à rebours, un fait divers qui est aussi l'histoire d'une amitié et d'un amour qui se sont terminés dans le sang. J'ai aussi beaucoup aimé la nouvelle "En cas de décès" : du jour au lendemain un type paumé se trouve en charge du fils de ses meilleurs amis. Ce sont toutes des nouvelles poignantes, des histoires de fidélités (en amour, en amitié) et de rêves parfois brisés en mille morceaux. Un petit chef d'oeuvre.

Harlan Coben, *Disparu à jamais*, éd. Pocket, 465 p.

À l'époque du décès de sa mère, Will Klein apprend que son frère, disparu et sans doute mort depuis douze ans après le viol et le meurtre d'une jeune femme dont il serait coupable, est toujours vivant. Il a même été vu non loin de la demeure familiale. Or, quelques jours plus tard, la fiancée de Will le quitte sans explication... Le lecteur devine vite que ces deux faits sont liés. Mais de quelle manière ? Ta ta ta... Meurtres sordides, secrets de famille, vengeance, coups fourrés, règlements de compte maffieux se succèdent à vitesse grand V jusqu'au dénouement final ; un dénouement inattendu, bien sûr ! Bien mené et distrayant.

Harlan Coben, *Une Chance de trop*, éd. Pocket, 470 p.

C'est loin d'être le meilleur livre de Coben. Pour tout dire c'est même une grande déception. Cette histoire de meurtre et de vrai faux enlèvement d'enfants n'est pas une réussite. Je ne suis pas rentré dans l'histoire malgré les efforts de l'auteur pour multiplier les fausses pistes. De plus, les personnages principaux sont pour tout dire sans grande consistance - mise à part le couple de criminels Lydie-Heshy. Autre point noir : la traduction. Épouvantable ! Bourrée de fautes de grammaire. Au secours !



Collectif, *Histoire secrète de la Ve République*, éd. La Découverte, 752 p.

Ce brillant essai, constitué d'une centaine d'articles écrits par sept journalistes, montre comment la Ve République, née d'un vrai-faux coup d'État par De Gaulle (l'opération "Résurrection"), a été un régime politique souvent peu avouable. De la guerre sale algérienne jusqu'à l'affaire Clearstream en 2006, les cinq présidents français ont connu les petites combines des services secrets comme les grands scandales qui rythment encore notre vie politique. Il serait trop long d'énumérer tous les aspects traités par ce livre. C'est simple : chaque page est une vraie bombe politique : tortures en Algérie, soutiens de régimes sanguinaires en Afrique, lobby nucléaire tout-puissant, domaines réservés des élites (pas l'ENA bizarrement mais l'Inspection Générale des Finances !), affaires financières, justice bâillonnée à la botte des politiques, petites magouilles et grands assassinats des services secrets et des forces

de l'ordre. Un essai formidable que chaque citoyen devrait lire ! [Il ne manque plus que les affaires de Nicolas Sarkozy et de ses copains ; à suivre ?]

Aurélien Demangeat, *La Maison du Chat*, éd. Nykta, 65 p.

On ne devrait jamais suivre son chat n'importe où. Surtout s'il tient dans sa gueule des morceaux de chair et s'il semble vous entraîner vers une baraque abandonnée ! Un petit polar placé sous le signe de la peur, de la mort... et de l'art brut. Oppressant à souhait. Rendez-vous sur le site de l'éditeur [Nykta](#), spécialiste de polars régionaux.

Philippe Delerm, *La Sieste assassinée*, éd. L'Arpenteur, 97 p.

Une suite de chroniques dans la même veine que *La Première Gorgée de Bière*. L'auteur nous parle de ces petits faits quotidiens anodins, insolites ou doux amers : la sortie à la piscine avant l'examen, la sortie hebdomadaire de la poubelle, les petites vieilles au casino, une partie de jeu avec un enfant (superbe). Il distille des détails, qui nous sont si ordinaires que l'on ne les voit plus, avec un sens aigu de sensibilité et de précision. Un livre qui se lit avec plaisir.

Fédor Dostoïevski, *Crime et châtiment*, éd. Folio, 577 p.

Un des grands classiques de la littérature mondiale que je voulais lire depuis longtemps. C'est chose faite. A travers un fait divers - un jeune homme assassine sauvagement deux femmes (à la hache !) apparemment par appât du gain - Dostoïevski nous parle non seulement de misère sociale mais aussi de culpabilité, de remords et de rédemption. Ce n'est rien de dire que Dostoïevski est un génie d'exception de la littérature mondiale ; c'est aussi un peintre de l'âme humaine. Et, croyez-moi si je vous dis que ces 577 pages sont aussi passionnantes qu'un polar.

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*, éd. Folio, 155 p.

Le synopsis, le scénario et les commentaires du film d'Alain Resnais. Un amour passionné et adultérin entre une Française et un Japonais. En filigrane de cet amour des blessures dues à la guerre. Plus que l'engagement pacifiste, trop simpliste, ce chef d'oeuvre de Marguerite Duras est un hymne poétique à la reconstruction amoureuse.

Xavier Durringer, *Histoires d'Hommes*, éd. Théâtrales, 71 p.

Ces 56 histoires d'hommes sont en fait des monologues... de femmes. 56 histoires de femmes de tous âges, épouses ou maîtresses, heureuses ou désespérés, amoureuses ou blasées. Ce sont 56 très beaux textes, drôles, sarcastiques, violents, lyriques, destinés à être joués pour le théâtre mais que j'ai lus avec beaucoup de plaisir. Je ne peux m'empêcher de citer l'avant-dernier texte : *Les hommes s'en iront et le sang arrêtera de couler. Le sang arrêtera de couler. Et les hommes s'en iront.*

Umberto Eco, *À reculons, comme une écrevisse*, éd. Grasset, 420 p.

Sémiologue et romancier internationalement connu, Umberto Eco est également connu en Italie comme observateur attentif du monde contemporain. Ce livre est un recueil d'articles qu'il a publié de 2000 à 2005. Avec un sens aigu de l'analyse, Ce spécialiste des signes, qui se fait aussi intellectuel engagé contre Berlusconi, interroge notre monde dit "post-moderne", non sans malice parfois : les néo guerres, le terrorisme et la paix mondiale, la dernière chance de l'Europe, l'intolérance ou la manipulation médiatique de Silvio Berlusconi. Un ouvrage intelligent et engagé qui appelle au sursaut de l'intelligence et de la tolérance pour sortir des nouvelles barbaries.

Umberto Eco, *La mystérieuse Flamme de la reine Loana*, éd. Grasset, 489 p.

Yambo se trouve amnésique suite à un choc. Pour retrouver son passé, il part quelques jours dans la demeure de son grand-père où il a passé une partie de son enfance durant le fascisme italien et la seconde guerre mondiale. Là, Yambo découvre les lectures qui berçaient son enfance et son adolescence. Le dernier roman en date de Eco a été fraîchement accueilli à sa sortie. C'est injuste car voici un roman émouvant et érudit à la fois sur les thèmes de la culture populaire, des remords, des blessures de l'enfance, du sens de l'honneur et de l'idéal féminin. Seul regret : la fin du livre a tendance à tourner en rond. Un bon livre cependant.

Umberto Eco, *Le Nom de la Rose*, éd. Grasset, 543 p.

Un moine franciscain et son jeune secrétaire sont chargés de résoudre les mystères de crimes qui ensanglantent un monastère. Il semble que ces meurtres ont pour origine l'imposante bibliothèque des lieux. Un polar médiéval devenu un classique qui est aussi un plaidoyer pour la tolérance et le savoir. Reste cette question que le lecteur peut se poser : qu'est-ce que la rose ? La bibliothèque de l'abbaye ? Un livre en grec tant convoité ? La jeune fille rencontrée et aimée par Adso de Melk ? Ou tout simplement la vie terrestre ? Pour ceux que l'anglais ne fait pas peur, rendez-vous sur le [site d'Umberto Eco](#).

Åke Edwardson, *Danse avec l'Ange*, éd. 10/18, 429 p.

Erik Winter, plus jeune commissaire de police de Suède, est en charge d'une enquête difficile entre Londres et Göteborg où de jeunes gens (suédois en Grande-Bretagne et anglais en Suède) sont sauvagement assassinés. Je n'en dis pas plus. Un polar rondement mené dans ce best-seller de la littérature scandinave qui est aussi une critique en creux du miracle économique et social suédois.

Bret Easton Ellis, *American Psycho*, éd. Points Seuil, 527 p.

Patrick Bateman est jeune et beau. Patrick Bateman est riche. Patrick Bateman, Yuppie à Wall Street, est puissant et ambitieux. Patrick Bateman aime les soirées new-yorkaises, la drogue, le luxe et les bons restaurants. Mais Patrick Bateman aime également tuer, torturer et violer. Car Patrick Bateman est un tueur en série qui se livre dans ce roman, et il le fait sans faire montre de remords. Le roman de Bret Easton Ellis est un véritable choc : c'est une critique virulente de la société aristocratique blanche américaine autant qu'un thriller nihiliste. L'auteur va si loin dans sa démarche que des scènes du livre sont presque insoutenables. On aime ou on déteste. En ce qui me concerne, j'ai aimé. [Cf le site de l'auteur](#).

Bret Easton Ellis, *Lunar Park*, éd. Robert Laffont, 379 p.



Dans ce roman, le dernier en date d'un des plus emblématiques écrivains américains de cette génération, Bret Easton Ellis nous offre une sorte d'autofiction, à la fois ambitieuse, personnelle et très imaginative. Après une présentation de la carrière du narrateur (de l'auteur ?), celui-ci nous raconte quinze jours d'événements à la fois familiaux, personnels et fantastiques. Ces faits mystérieux, dignes de Stephen King, dont il est témoin lui ouvrent les yeux sur ses traumatismes, ses échecs et ses frustrations. Ce livre est aussi pour Bret Easton Ellis l'occasion de revenir sur ses anciens livres. Quel est le vrai, quel est le faux dans *Lunar Park* ? On ne sait pas. Toujours est-il que ce roman sonne très bien, malgré un premier chapitre moins convainquant : il est audacieux, imaginatif et très personnel. À noter que le magazine "Lire" l'a élu comme l'un des vingt meilleurs livres de l'année 2005 : c'est mérité ! [Voici un site pour en savoir plus sur l'auteur](#).

Sherrie Eldridge, *Parents de cœur*, éd. Albin Michel, 172 p.

Un document sur l'adoption, du point de vue de l'enfant adopté et qui se centre sur les Blessures de l'abandon. Intéressant.

Leonard Emmerling, *Basquiat*, éd. Le Monde & Taschen, 100 p.

Jean-Michel Basquiat, artiste américain d'origine haïtienne, mort en 1988 à 27 ans d'une overdose, est l'un des artistes les plus cotés sur le marché de l'art. Étrange destin pour ce marginal qui a commencé sa carrière par des graffitis urbains sous le pseudonyme de SAMO. Remarqué par Warhol, le "pape du pop art", Basquiat s'impose rapidement à travers des tableaux faussement naïfs où se côtoient objets symboliques de nos sociétés de consommation, personnages noirs tourmentés – souvent Basquiat lui-même – sigles et symboles plus ou moins ésotériques et citations. Un livre idéal pour découvrir une star de la peinture contemporaine, trop tôt disparue.

Lucia Etxebarria, *Beatriz et les corps célestes*, éd. 10/18, 317 p.

Beatriz, la narratrice, est une jeune espagnole tiraillée entre ses parents traditionalistes, ses amis marginaux, entre aussi deux pays, l'Espagne post-movida et l'Écosse où elle sort d'une relation amoureuse avec son amie Cat. Un drôle d'univers, tour à tour tragique, cocasse, jamais tiède. Un bon roman d'une écrivaine espagnole à la mode.

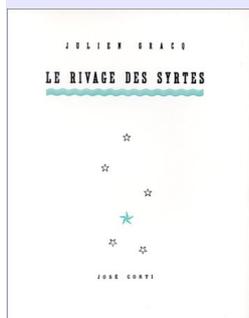
Émile Gaboriau, *L'Affaire Lerouge*, éd. Le Masque, 479 p.

Emile Gaboriau a été oublié et c'est injuste. Cet auteur du XIX^e siècle est pourtant le précurseur du roman policier et il a influencé Conan Doyle ou Agatha Christie notamment. Dans cette affaire de meurtre d'une obscure veuve, le détective Tabaret, dit "Tiraclair", met à jour une sombre affaire de secrets de famille, non sans avoir fait tourner en bourrique la police, la justice... et le lecteur. Tous les archétypes du roman policier moderne sont là : un crime inexpliqué, un coupable trop évident et un détective intuitif. Ajoutez à cela des personnages secondaires riches et montrant leur faille et des histoires d'amour. Que demander de plus ?

William Gibson, *Neuromancien*, éd. France-Loisirs, 348 p.

Cela faisait longtemps que je n'avais pas lu un aussi mauvais livre ! Je n'ai rien compris à cette sombre histoire alambiquée de cybercriminels et de société futuriste. Un livre mal foutu, mal écrit, mal traduit, avec des dialogues télescopés dignes d'une série TV de deuxième partie de soirée. Et dire que ce roman écrit en 1983 avait raflé à son époque de nombreux prix littéraires de science-fiction... Non, décidément, je n'ai rien compris à ce bouquin.

Julien Gracq, *Le Rivage des Syrtes*, éd. José Corti, 322 p.



Dans un pays imaginaire, Orsenna, en guerre larvée depuis trois siècles contre son puissant ennemi le Farghestan, Aldo, un jeune aristocrate, est envoyé dans le pays des Syrtes en tant qu'observateur. Aldo se fait à la fois témoin de signes d'un destin inéluctable (la reprise de la guerre) et initiateur (malgré lui ?) de ce conflit renaissant. Un livre important et exigeant où une grande place est laissée aux paysages. Dans un style onirique, le célèbre auteur angevin décrit les affres de l'attente et du destin. Pour ce livre, Julien Gracq a reçu en 1951 le Prix Goncourt, qu'il refusa pour protester contre le milieu littéraire et poursuivre son oeuvre en toute liberté. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de son éditeur [José Corti](#).

Michel Grimaud, *La Dame de Cuir*, éd. Denoël, 186 p.

Payan, aventurier de l'espace, découvre la planète Troay et ses habitants, les hommes de cuir. Cette civilisation, considérée comme frustrée, obéit en fait aux lois de la nature et le plaisir est la seule justification de l'existence. Payan y goûte lui aussi et tombe amoureux d'une femme "cuir", Yulla, qu'il ramène avec lui sur terre. Mais c'est sans compter avec les lois impitoyables de l'administration et des hommes... Un roman de science-fiction écrit avec finesse, à la manière d'une tragédie à mi-chemin entre Serge Brussolo, Isaac Asimov et Franz Kafka. C'est également une très belle histoire d'amour. A noter que "Michel Grimaud" est en fait le pseudonyme d'un couple d'écrivains.

Guillevic, *Terraqué suivi de Exécutoire*, éd. Gallimard, 250 p.

Guillevic est l'un des plus importants poètes bretons mais aussi français du XX^e siècle. Il est à l'égal de René Char ou de Francis Ponge. Les deux recueils *Terraqué* (le plus célèbre) et *Exécutoire* parlent dans un langage dense et énergique des éléments, de la nature, de la Bretagne, des détails de la vie quotidienne mais aussi de la brutalité du monde et de la mort. Son plus célèbre poème, "Charnier" conclue *Exécutoire* : *Passez entre les fleurs et regardez : / Au bout du pré c'est le charnier. / Pas plus de cent mais bien en tas, / Ventre d'insecte un peu géant / Avec des pieds à travers tout...*

Puissant. Majestueux. J'ai découvert un géant de la poésie, disparu il y a dix ans.

Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une Île*, éd. Fayard, 485 p.

Beaucoup d'encre a coulé au sujet de ce roman, notamment en raison de la place donnée par l'auteur à la secte élohimite (largement inspirée des Raëliens). En réalité, il s'agit d'un livre tout à fait dans la veine de Houellebecq : personnages cyniques et désespérés abusés et détruits par le sexe, vision apocalyptique de l'Occident où le salut pourrait venir des biotechnologies. Ici, Daniel (Daniel 1), humoriste sur le déclin, fait l'expérience de sa propre déchéance mentale et physique et trouve le salut dans une rédemption grâce au clonage. Daniel 25, autre narrateur, son lointain clone quelques centaines d'années plus tard, dans une civilisation devenue "sage", découvre et commente les carnets de son ancêtre. On aime ou on n'aime pas Houellebecq, écrivain médiatique autant que sulfureux, peu coutumier du politiquement correct. Même si *La Possibilité d'une Île* n'est pas son meilleur livre (moins surprenant que *Les Particules élémentaires*, moins percutant qu'*Extension du Domaine de la Lutte*, moins prenant que *Plateforme*) il offre un constat froid et lucide sur notre société tout en restant un livre de science-fiction. Car Houellebecq reste aussi un auteur de science-fiction hors norme. Mais on le découvre aussi très inspiré par les auteurs chrétiens (Teilhard de Chardin notamment). Serait-il devenu un auteur catholique ? J'ai assez aimé ce roman bien que je l'aie trouvé trop long et pas assez abouti.

Eugène Ionesco, *Le Roi se meurt*, éd. Folio, 137 p.

Dès sa création en 1962, cette pièce de théâtre est devenue un classique. Alors que son royaume se délite, le roi Béranger Ier apprend qu'il doit mourir. A cette nouvelle, il passe par tous les stades possibles : refus, colère, incompréhension, désespoir et finalement acceptation, seul ou presque. Un chef d'oeuvre du théâtre de l'absurde.

Guy Jacquemont et Gérard Guicheteau, *Le Grand Livre des Vins de Loire*, éd. Chêne, 179 p.

Le plus vaste vignoble français est celui des pays de Loire. Le plus varié aussi, du Muscadet aux fins du Forez, en passant par les moelleux angevins ou les complexes vins de Touraine, dignes des grands Bourgogne. C'est un livre très axé sur le patrimoine culturel, très passionné aussi. Il peut autant se lire comme un document oenologique que comme un beau livre touristique.

Simcha Jacobovici et Charles Pellegrino, *Le Tombeau de Jésus*, éd. Michel Lafon, 281 p.

En 1980, par le plus grand des hasards, a été découverte à Jérusalem une crypte abritant dix ossuaires de personnages à l'identité troublante : une "Maria", un "Joseph", un "Mathia" (Matthieu ou Mathias), un second Joseph, un "Jésus fils de Joseph" (!), un "Judas fils de Jésus (!!)" et une "Mara" que les auteurs identifient comme pouvant s'appeler Marie-Madeleine. On sort vraiment troublé par cette enquête. Une chose est au moins certaine : ces ossuaires datent bien de l'époque de Jésus et ils ont été négligés par les autorités religieuses pendant une vingtaine d'années. Pourtant, statistiquement, ces noms inscrits accréditent que cette crypte abrite les restes de Jésus, de ses parents et de... sa femme Marie-Madeleine et d'un de ses enfants.

Thierry Jonquet, *Mon Vieux*, éd. Points Seuil, 323 p.

Un ancien instituteur devenu scénariste se saigne pour redonner à sa fille un visage défiguré après un accident. Un vieil homme atteint d'Alzheimer, et dont on ne connaît pas l'identité, est récupéré par la police et placé en soin hospitalier. Un RMiste se retrouve à la rue du jour au lendemain. Une bande de SDF vivote tant bien que mal grâce à de petites magouilles. Les destins de ces personnages se croisent dans une intrigue qui a surtout pour objectif de décrire une société sans repère (car) minée par la misère et la déchéance humaine. J'oubliais : l'histoire se passe durant l'été 2003, en pleine canicule.

Eric Jourdan, *Saccage*, éd. France-Loisirs, 192 p.

Fraîcheur, jeune homme venu de nul part, débarque un jour dans la maison d'une riche bourgeoise divorcée. Qui est ce beau garçon, "homme fatal" qui fait tourner les têtes de toutes et de tous ? Un des livres érotiques majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, censuré à sa sortie et qui est publié ici dans sa version intégrale.

Christian Jungersen, *L'exception*, 731 p.

Un superbe polar danois, passé presque inaperçu et que je conseille à tous ! Iben et Malene sont amies et collègues de travail au Centre Danois d'Information sur les Génocides. Un soir, toutes deux reçoivent un mail de

menace de mort. Leur soupçon va rapidement en direction de Mirko Zigic, un criminel de guerre serbe en fuite. A moins qu'il ne faille chercher le ou la coupable dans le proche entourage et parmi les collègues de travail... L'auteur sait parfaitement induire le lecteur vers de fausses pistes jusqu'à un dénouement inattendu. Mais ce polar est aussi un magnifique roman qui, loin des polars convenus américains (flics blasés et névrosés, médecins légistes, intrigues improbables...), interroge des thèmes rarement traités dans de pareils livres : les génocides et les grands massacres du XX^e siècle, les bourreaux et les victimes mais aussi le harcèlement au travail. On peut dire que ce polar de très haute volée est d'abord un livre sur le thème du Mal. Vous l'aurez compris, je mets un 20 sur 20 à ce livre.

Douglas Kennedy, *Cul-de-sac*, éd. Folio, 292 p.

Un Américain paumé, en voyage en Australie pour se ressourcer se retrouve dans une communauté aussi paumée que lui. Comment y échapper lorsqu'on est à plusieurs milliers de kilomètres de toute civilisation, que les seuls véhicules sont détenus par des chefs de tribu sans scrupule et que l'on se retrouve du jour au lendemain... marié ? Un polar noir et poisseux à souhait, le premier roman de cet écrivain devenu culte.

Imre Kertész, *Être sans destin*, éd. 10/18, 386 p.

Voici l'un des témoignages les plus marquants sur la déportation nazie. Sous forme d'un roman, l'écrivain hongrois Imre Kertész, Prix Nobel de littérature 2002, raconte l'expérience concentrationnaire d'un jeune adolescent. Le narrateur est arrêté et déporté à Auschwitz puis Buchenwald. Il raconte ces mois passés dans ces camps avec un détachement étonnant. Il raconte les coups, la mort, la faim, le froid mais aussi la camaraderie et la solidarité. Cependant la peur n'est pas son sentiment premier. Le retour à Budapest constitue un étonnant moment : face à l'incompréhension de ses proches (du moins de ceux qui sont encore vivants), le jeune homme ne peut parler de son expérience. Les dernières pages du livre donnent au témoignage sur les camps une lecture inédite. Un chef d'oeuvre qui a été [adapté à l'écran](#) en 2006.

Andrea Kettenmann, *Kahlo*, éd. Le Monde & Taschen, 100 p.

Brève mais complète biographie de l'artiste peintre mexicaine Frida Kahlo, popularisée en 2002 par un [film](#) dans lequel l'actrice Salma Hayek s'était enlaidie (non sans difficulté !) pour incarner sa compatriote. Ce livre très clair agrémenté de nombreuses illustrations (40 pages de texte et 60 d'images) montre comment Frida Kahlo, compagne de Diego Rivera (autre artiste majeur mexicain du XX^e siècle) a lutté contre ses problèmes de santé pour créer une oeuvre picturale profondément originale puisant autant dans l'art populaire mexicain que dans la tradition figurative européenne ou dans le surréalisme. Artiste engagé dans le socialisme, elle est à juste titre considérée comme l'artiste qui a le mieux redynamisé la culture mexicaine.

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, éd. Folio, 456 p.

Pour se venger d'un amant qui l'a éconduit pour convoler avec la jeune Cécile Volanges, la Marquise de Merteuil persuade un autre ancien amant, le vicomte de Valmont, de dépuceler la jeune fille. Seulement, Valmont a une autre "affaire" en vue : la Présidente de Tourvel... Ce roman épistolaire à l'intrigue tortueuse n'est pas seulement l'un des sommets du libertinage du XVIII^e siècle : c'est aussi et sans doute une oeuvre plus morale qu'elle n'y paraît. Un classique, à la langue parfois difficile, à lire ou relire.

Antoine Lebègue, *L'Esprit du Bordeaux*, éd. Hachette, 115 p.

Un ouvrage complet et intéressant sur le patrimoine viticole bordelais.

Anatole Le Braz, *Contes du Soleil et de la Brume*, éd. Coop Breizh, 234 p.

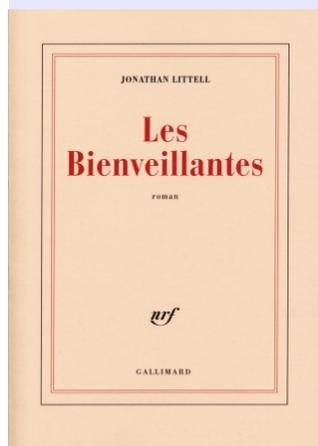
C'est un livre sur une Bretagne oubliée : celle des superstitions, des croyances religieuses et des histoires extraordinaires. L'auteur est connu pour ses recueils de légendes (*Légende de la Mort en Bretagne*, que je n'ai pas lu). Il offre dans ce recueil neuf histoires singulières de son pays. J'ai particulièrement aimé celle intitulée "La Foire grasse" qui est aussi la seule qui ne soit pas fantastique. La pérégrination de trois Bretons sans le sou à la foire de Tréguier est charmante et pleine de folie.

Dennis Lehane, *Shutter Island*, éd. Rivages, 287 p.

Dans les années 50, sur un îlot au large de Boston, un hôpital psychiatrique spécialisé dans le traitement de malades dangereux, une patiente a disparu. Deux policiers sont chargés de l'enquête. Un thriller étonnant et déroutant sur la folie. Bien construit et bien écrit. Pas mal.

Primo Levi, *Si c'est un homme*, éd. Pocket, 214 p.

Ce livre sorti en 1947 dans l'indifférence générale puis republié quelques années plus tard avec un succès considérable est un récit et un témoignage terrible sur les camps de la mort. Primo Levi, en parlant de son expérience à Auschwitz fait plus que raconter, avec une économie de mots et beaucoup de retenues, son expérience d'anciens déportés : il nous questionne sur le sens de la Morale et de la condition humaine. Ou comment des hommes ont-ils pu commettre pareilles horreurs à d'autres hommes. En parlant du Malheur qui l'a frappé, alors qu'il était jeune homme, Primo Levi tente de pointer du doigt tout le sens de la négation de l'homme au centre de l'idéologie totalitaire nazie. Des pages terribles traversées de moments inoubliables comme celle consacrée à l'*Enfer* de Dante.



Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*, éd. Gallimard, 903 p.

Livre coup de poing, livre événement, triomphe littéraire et critique, ce roman écrit en Français par un jeune Américain a fait couler beaucoup d'encre à sa sortie. Écrit sous forme d'une autobiographie fictive d'un



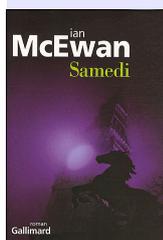
officier SS, il nous plonge dans l'univers de la Shoah, mais sous l'angle des bourreaux. Il est à noter que contrairement à ce qui a été raconté, ce choix littéraire n'est pas inédit car il avait été choisi par Robert Merle dans un roman de 1976, *La Mort est mon Métier*. Jonathan Littell offre, lui, un roman beaucoup plus démesuré (plus de 900 pages très ramassées). Au point que l'on a l'impression de n'être plus dans l'Europe brutale de la seconde guerre mondiale mais dans l'*Enfer* de Dante. Des grands massacres ukrainiens de 1941 à l'Allemagne apocalyptique (et étonnante) de la chute du IIIe Reich, en passant par Stalingrad et les fours crématoires d'Auschwitz, l'univers du génocide nazi nous est décrit dans sa crudité la plus choquante. En même temps, ce roman ose de superbes digressions philosophiques et culturelles. Le point faible de ce livre reste à mon sens une intrigue policière obscure, même si elle a le mérite d'éclairer le personnage fascinant et effrayant de Maximilien Aue. Un grand roman. [Cliquez ici](#), sur cet extrait d'un entretien de l'auteur.

Robert Ludlum et Gayle Lynds, *Opération Paris*, éd. Le Grand Livre du Mois, 427 p.

Ce thriller à l'américaine ne se lit pas trop mal, malgré des scènes d'action un peu trop confuses à mon goût. Le véritable intérêt reste à mon avis l'intrigue de politique fiction mettant en scène la recherche d'un ordinateur piloté par ADN et un sombre complot où les coupables ne sont pas ceux que l'on croit.

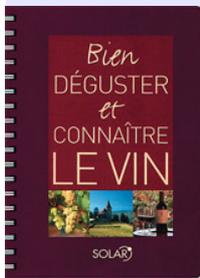
Lisa Lutz, *Spellman et Associés*, éd. Albin Michel, 428 p.

Un roman américain assez divertissant sur une histoire de famille de détectives qui ont pris la fâcheuse habitude de s'espionner mutuellement. C'est ce que les Américains appellent un roman d'*entertainment*, et ils sont plutôt bons. De là à en faire un chef d'oeuvre...



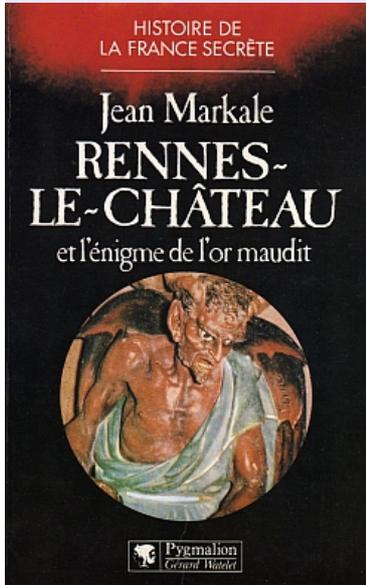
Ian McEwan, *Samedi*, éd. Gallimard, 350 p.

Un samedi de février 2003 à Londres, dans l'Angleterre blairiste sur le point de s'engager dans la guerre en Irak, Henry Perowne, brillant neurochirurgien, commence un week-end a priori ordinaire. Un banal accrochage de voiture bouleverse cependant son existence cossue et heureuse. UN LIVRE ADMIRABLE ! J'ai été si secoué par les dernières pages que j'ai eu du mal à terminer ce livre fort et brillant sur le thème du remord, du destin et aussi de la compassion. C'est pour le moment LE MEILLEUR LIVRE QUE J'AI LU CETTE ANNEE.



Evelyne Malnic (sous la direction de), *Bien connaître et déguster le Vin*, éd. Solar, 465 p.

Voilà une vraie bible pour qui veut connaître et mieux apprécier le vin (comme c'est mon cas). Tout y passe : l'histoire du vin, les secrets des vinifications, les vins français classés par grande région, une présentation des vins étrangers par pays, l'art de la dégustation et tant de choses encore... On ressort de cette lecture enchanté et enthousiaste pour ces merveilleux nectars que sont les vins et on a découvert quelques mystères. Saviez-vous par exemple que servir du vin avec du chocolat ou avec des légumes est un vrai casse-tête ? Que le vin rosé n'est produit qu'avec des raisins rouges ? Mieux, ce livre donne envie d'aller encore plus loin. Un régal, vous dis-je !



Jean Markale, *Rennes-le-Château et l'énigme de l'or maudit*, éd. Pygmalion, 318 p.

Publié en 1989, ce livre serait sans doute tombé dans l'oubli total sans le *Da Vinci Code* qui lui a donné un nouvel intérêt. Jean Markale, homme de lettres et érudit spécialisé dans la mythologie celte et l'ésotérisme, évoque l'affaire non élucidée de Rennes-le-Château ou l'histoire peu ordinaire d'un petit curé de campagne du Razès restaurateur (avec quel argent ?) d'une église dédiée à Marie-Madeleine. L'auteur décortique avec passion les faits authentiques comme les légendes de cet étonnant abbé Saunière : d'où lui venait l'argent qui lui a servi à ses constructions ? Quels sont les documents trouvés par lui sous l'Église ? Pourquoi une telle dévotion envers Marie-Madeleine (cf. l'ouvrage de Dan Brown) ? Tout y passe dans cet essai érudit : secrets bien gardés de la vie (amoureuse) de Jésus, Templiers, francs-maçons, spiritisme, Rosicruciens, quête du Graal, druidisme... Un livre qui a tendance à s'égarer, parfois agaçant dans ses parti pris mais tout de même assez honnête dans la mesure où l'auteur nous ouvre des portes plus qu'il n'assène sa vérité. Un livre à découvrir... J'ai trouvé un [site Internet sur Rennes-le-Château](#) si vous souhaitez en savoir plus.

Armistead Maupin, *Chroniques de San Francisco*, éd. 10/18, 382 p.

Le premier volume de la célèbre saga californienne. On suit les traces de Mary Ann Singleton. Cette jeune américaine un peu "collet monté" découvre le San Francisco de la fin des années 70 à travers une drôle de tribu de colocataires : la propriétaire fantasque et un brin philosophe, la publicitaire branchée new wage, le copain et confident homosexuel, le beau macho décomplexé et le mystérieux résident du dernier étage. Tout ce petit monde se croise dans un univers bigarré, joyeux, libre mais aussi doux amer voire tragique. Cela donne un roman vivant aux dialogues incisifs (notons que la traduction, excellente, est d'Olivier Weber et Tristan Duverne). C'est aussi la peinture d'une époque révolue. Comme le dit Michael dans le livre : "Je crois que ça va se terminer... On sera de vieux libertins de cinquante ans dans un monde rempli de calvinistes de vingt ans". **A ne pas manquer !** [Voir aussi le site de la série.](#)

Armistead Maupin, *Nouvelles Chroniques de San Francisco*, éd. 10/18, 378 p.

Dans ce deuxième volet des *Chroniques de San Francisco* on retrouve avec le même bonheur les habitants du 28 Barbary Lane. Mary Ann rencontre un homme au cours d'une croisière au Mexique, occasion pour elle de se transformer en Sherlock Holmes. Au cours de la même croisière, Michael croise un ancien amour avec qui il va devoir affronter une terrible épreuve. Mona découvre un secret de famille dans un bordel tenu par une tenancière pour le moins folklorique. Brian, de son côté, tombe sous le charme d'une mystérieuse voisine. Des dizaines d'autres destins se croisent dans ce roman plein de verve, attachant, et qui est aussi un hymne à la tolérance et à la vie. [Voir aussi le site de la série.](#)

Armistead Maupin, *Autres Chroniques de San Francisco*, éd. 10/18, 382 p.

Dans ce troisième épisode des *Chroniques de San Francisco*, nous sommes en 1982. Alors que Michael court après le grand amour, Mary Ann a trouvé le sien en la personne de Brian. Elle s'ennuie par contre dans son poste de présentatrice de télévision jusqu'au jour où un scoop lui tombe du ciel : Dee Dee, que l'on croyait morte, réapparaît et a des révélations sensationnelles à annoncer. Cet épisode, mené tambour battant et qui nous entraîne jusqu'en Alaska, ne sonne pas aussi juste que les précédents : une intrigue policière qui retombe comme un soufflet, des dialogues un peu trop mélo, une description très caricaturale de la communauté homosexuelle de San Francisco... Heureusement, on a plaisir à retrouver quelques personnages savoureux : Mary Ann, Dee Dee mais aussi l'excentrique Prue Giroux et son chien Vuitton. Je ne bouderai donc pas mon plaisir : j'aurai plaisir à lire la suite.

François Mauriac, *Le Sagouin*, éd. Pocket, 140 p.

Le sagouin c'est Guillaume ("Guillou"), enfant malheureux d'une famille qui se déchire. Son père, d'une famille de l'aristocratie bordelaise, s'est marié à une roturière qui voulait devenir baronne. L'omniprésence de la belle-mère haineuse n'arrange rien. C'est dans cet univers que vit Guillou, pitoyable gosse, victime de la haine familiale. Son salut pourrait venir de l'instituteur du village qui détecte chez l'enfant quelques qualités mais c'est sans compter les préjugés du village. Un grand livre de François Mauriac, sobre mais cruel.

Richard Matheson, *Je suis une Légende*, éd. Folio, 191 p.

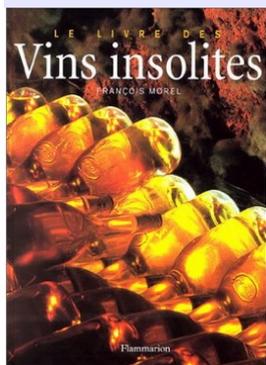
Robert Neville est l'ultime survivant d'une épidémie qui a détruit tous les hommes sur terre. Mais pas tous les êtres vivants car la terre est maintenant peuplée de vampires. Et dans le rôle d'un survivant, on se sent bien seul. Un des classiques de la littérature fantastique. A noter qu'une adaptation (avec Will Smith, la précédente date de 1944) est sortie fin 2007 en France.

Patrick Modiano, *Accident nocturne*, Gallimard, 148 p.

Le narrateur de ce roman raconte un banal accident de la route qui lui est arrivé des années plus tôt. Renversé par une voiture, la victime tente de retrouver la conductrice, une jeune et jolie femme (blonde ?). Cet accident est l'occasion pour l'auteur de se remémorer des pages de son passé et d'amorcer un nouveau virage dans sa vie... Certes, Modiano fait partie de ces grands artistes qui ont su tracer leur sillon avec patience et pugnacité. Modiano est connu comme un grand arpenteur et grand descripteur des rues et des quartiers (actuels ou disparus) de Paris et ce roman est l'occasion de parler de rues, de noms, de souvenirs, de traces laissés par les habitants sur tel ou tel quartier. Cependant, ce livre m'a laissé sur ma faim. Sans doute parce qu'il laisse plus de points d'interrogation que de réponses. Un conseil pour découvrir Modiano ? **Lisez Dora Bruder.**

Manuel Vasquez Montalban, *Tatouage*, éd. 10/18, 245 p.

Pepe Carvalho, détective privé barcelonais, est engagé pour retrouver l'identité d'un noyé. Son seul indice est le tatouage du décédé : "Né pour révolutionner l'enfer". Sorti en 1974 à la fin du Franquisme, ce polar espagnol, première aventure de Pepe Carvalho, a dépoussiéré la littérature espagnole. Voilà une enquête rondement menée dans une Espagne loin des images d'Épinal ! Avec en plus un anti-héros devenu culte : détective blasé, vivant au milieu des marginaux, en ménage avec une prostituée et amoureux par dessus le marché de bonne cuisine et de grands vins !



François Morel, *Le Livre des Vins insolites*, 143 p.

En dehors des Bordeaux, Bourgogne et célèbres Côtes-du-Rhône, existent des vins, plus ou moins célèbres, atypiques ou méconnus. Ils sont souvent issus de cépages confidentiels (l'ondenc par exemple, en Gaillacois). Ce livre nous permet d'en découvrir quelques-uns : des Touraine issues de vieilles vignes françaises, la Coulée de Serrant en Anjou, les vins cuits de Provence, le Corent d'Auvergne, le Brézème, cru des Côtes-du-Rhône ou bien le Ripaille de Savoie. Ce livre permet aussi de découvrir des vins étrangers inconnus ou méprisés : la Commandaria, vin historique chypriote, le Porto, trop souvent vu comme un "vulgaire" vin d'apéritif, le tokaj de Hongrie, "roi des vins et vin des rois", le vin de Constance d'Afrique du sud ou encore les vins de glace d'Autriche. Un livre passionnant pour les passionnés de vin et d'oenologie comme moi !

Joyce Carol Oates, *Blonde*, éd. Stock, 976 p.

Le roman sur Marilyn Monroe. Joyce Carol Oates a choisi d'aborder la vie de Norman Jean Baker, obscure pin-up américaine devenue en quelques années icône du cinéma américain puis mythe trop tôt disparu, sous l'angle non du récit mais du roman. Pour autant, l'auteur n'a pas choisi la facilité. Ceux qui s'attendent à des révélations sulfureuses sur Marilyn en seront pour leurs frais ! Ce qui intéresse J.C. Oates sont les déchirures d'enfance de Norma Jean, l'absence du père mais surtout l'hypersensibilité de Marilyn Monroe. On découvre aussi une femme férue de littérature, de poésie et d'art dramatique. Parmi les grandes pages de ce roman à noter les longs passages sur le couple Monroe/Miller, la rencontre éloquentes avec Ava Gardner et la relation cauchemardesque entre la star de cinéma et JF Kennedy. Encore un mythe qui s'effondre ! Au final voici un livre "costaud" (976 pages) mais passionnant... Voir aussi le site officiel de [Marilyn Monroe](#).

Bernard Pivot, *Dictionnaire amoureux du Vin*, éd. Plon, 476 p.

De la lettre A comme "A la tienne..." à la lettre Z comme "Zinc", le journaliste, présentateur et amoureux du vin Bernard Pivot nous entraîne dans une escapade gourmande dans le royaume (et les royaumes) de la vigne et du vin. Un dictionnaire subjectif et très agréable qui ne cache pas le goût qu'a Bernard Pivot pour les viticulteurs passionnés et pour le Beaujolais. A ne pas manquer : les entrées sur les "vendanges" (notice nostalgique et très sensuelle) et celle sur "Yquem"... J'ajoute que ce livre m'a été offert par les membres de la confrérie à l'occasion de ma "victoire" en 2005. Merci à eux.

David Pogue, Scott Speck et Claire Delamarche, *L'opéra pour les Nuls*, éd. First, 455 p.

Un livre assez complet pour découvrir l'opéra. Le hic c'est qu'à force de tout balayer ce sujet (histoire de l'opéra, descriptions techniques, résumés des grands opéras, trucs et astuces, etc.) le livre laisse parfois sur sa faim. Rien ou presque par exemple sur l'opéra au XX^{ème} siècle. Une bonne approche tout de même.

Gilles Poussin & Christian Marmonnier, *Métal Hurlant (1975-1987)*, éd. Denoël, 149 p.

Ce document retrace douze ans de la vie de la célèbre revue *Métal Hurlant*. Douze ans vus par ceux qui l'ont créé et fait vivre, dont Jean-Pierre Dionnet, Philippe Manoeuvre, Margerin, Philippe Druillet, Alexandro Jodorowski ou Moebius. Cette aventure éditoriale a révolutionné la bande dessinée. La centaine de planches de la fin du livre donne un aperçu de ce magazine fondateur résolument tourné vers le rock, la science-fiction, le sexe et la provocation. Intéressant même si le choix de centrer le livre uniquement sur des témoignages laisse un peu sur sa faim. Pour en savoir plus, [rendez-vous sur ce site](#).

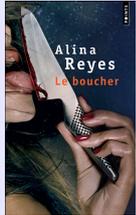
Laurence Rees, *Auschwitz - Les Nazis et la "Solution Finale"*, éd. Albin Michel, 393 p.

Un passionnant essai sur le plus célèbre camp de concentration et d'extermination nazi. Une large part est donnée aux témoignages des victimes et des bourreaux. L'originalité de cet essai est la démonstration que le génocide juif est le fruit de tâtonnements et de circonstances autant que d'une idéologie délirante. De plus, loin d'être des exécutants, les responsables de la Shoah - à tous les échelons ! - ont sans cesse été de l'avant dans leur folie meurtrière. Quelques aspects peu connus des crimes nazis sont également dévoilés : la déportation des juifs anglais de Jersey et Guernesey, la persécution des Témoins de Jéhovah et le sauvetage des juifs danois. Pour en savoir plus sur Auschwitz, il existe le [site de la Fondation Aushwitz](#).

Martin Rees, *Notre dernier siècle ?*, éd. JC Lattès, 232 p.

Les menaces sur la planète Terre sont - hélas ! - un sujet de plus en plus d'actualité. Martin Rees, scientifique anglais renommé offre dans ce petit essai clair et bien documenté une réflexion sur les chances de survie de l'humanité dans le siècle. Il les évalue à 50%. C'est aussi l'occasion de pointer du doigt les méfaits des sciences et les dangers potentiels de certaines découvertes. C'est un livre qui ne prend pas le parti du pessimisme forcené mais de la réflexion sensée qui va parfois très loin : peut-on freiner les sciences ? Quid du principe de précaution ? Certaines découvertes en valent-elles le coup ? Le clonage est-il un méfait en soi ? L'auteur évoque également des dangers qui nous menacent : les dangers climatiques, les nanotechnologies, la robotique, la biotechnologie et même... les accélérateurs de particules. C'est ce dernier point qui m'a le plus interloqué ! Rien

que pour cela, cet essai - qui se lit comme du petit lait - est vraiment à découvrir.



Alina Reyes, *Le Boucher*, éd. Seuil, 90 p.

Avec ce premier roman, Alina Reyes est devenue un auteur culte de la littérature érotique. Une boucherie devient le lieu de tous les fantasmes, jusqu'à une explosion finale... Un style épuré et poétique. C'est un roman qui ne manque pas d'originalité pour ce genre de sujet. Peut-être parce qu'il a été écrit par une femme. Je signale pour ceux que cela intéresse qu'il existe le [site Internet de l'auteur](#).

Yasmina Reza, *Le dieu du carnage*, éd. Albin Michel, 125 p.

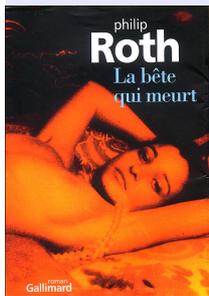
Cette pièce de théâtre raconte une histoire finalement très simple : deux couples de la bourgeoisie parisienne qui ne se connaissent pas se retrouvent pour régler à l'amiable une dispute qui a eu lieu entre leurs enfants respectifs. La pièce commence dans une atmosphère feutrée et courtoise pour peu à peu dégénérer. Derrière l'ironie mordante, Yasmina Reza traite de la violence prête à jaillir à tout moment. Car ce ne sont pas seulement les deux couples qui s'affrontent entre eux mais tous les personnages, chacun devenant un moment ou à un autre un ennemi, une victime. Un dieu du carnage semble effectivement régner dans ce salon parisien. Une bonne pièce que j'aurais plaisir à voir représenter.

Anne Rice, *Entretien avec un Vampire*, éd. Pocket, 444 p.

Le premier épisode d'une saga sur les vampires qui a inspiré récemment un [film](#). Un roman original quoiqu'un peu clinquant. Je n'en garderai pas de souvenir impérissable. Décevant.

Ellen Rimbauer, *Ma Vie à Rose Red (Le Journal intime d'Ellen Rimbauer)*, éd. France Loisirs, 277 p.

Il s'agit du journal intime le plus étonnant qui soit. Ellen Rimbauer, riche aristocrate américaine a rapporté dans son journal les faits extraordinaires, et toujours non élucidés, qui se sont déroulés dans sa propriété de Rose Red au début du XXe siècle : morts violentes, disparitions inexplicables et faits paranormaux... Mais ce qui constitue l'intérêt de ce journal (dans une version expurgée) c'est aussi et surtout la vie quotidienne d'une Américaine dans ses frustrations comme dans ses doutes ou ses fantasmes. C'est un livre passionnant, qui est à la fois un document sur le paranormal, un témoignage bouleversant mais aussi une histoire digne de Stephen King. A ne pas manquer ! Pour en savoir plus sur Ellen Rimbauer, il y a ce [site](#).



Philip Roth, *La Bête qui meurt*, éd. Gallimard, 137 p.

Vieil homme et professeur respectable, David Kepesh raconte la passion qu'il a eu quelques années plus tôt avec Consuela, une jeune femme de 24 ans et de trente-cinq ans sa cadette. Roman amoureux autant que réflexion sur la vieillesse et la mort, l'auteur de *La Tâche* nous offre un livre sobre, élégant, sensible mais aussi osé et sans concession. C'est également un livre grave, poignant qui n'en est que plus fulgurant de par sa concision. Il nous amène vers une fin surprenante que je ne dévoilerai pas ici. **Un véritable chef-d'oeuvre qui m'a laissé le souffle coupé et que je conseille à tous !**

Philip Roth, *Le Complot contre l'Amérique*, éd. Gallimard, 476 p.

Philip Roth imagine ce qui se serait passé si Charles Lindbergh, aviateur et héros américain pro allemand et pronazi, avait gagné en 1940 contre FD Roosevelt à l'élection présidentielle américaine. Roth décrit cette Amérique sous l'angle d'un petit garçon juif (Philip, comme l'auteur), bien obligé de voir à quel point la vie des Juifs américains est devenue du jour au lendemain terrible. Malgré quelques longueurs, voilà un roman engagé qui pourfend l'Amérique bien-pensante. A sa sortie en 2006, ce livre a aussi permis de découvrir (ou redécouvrir) l'influence germaniste et nazie dans la plus grande démocratie du monde (en premier lieu Charles Lindbergh ou Henri Ford). Ce roman m'a surtout passionné dans ses 30 dernières pages : le titre prend là toute son importance. Ce n'est cependant pas à mon avis le meilleur livre de Roth. Je le répète : lisez [LA BÊTE QUI MEURT](#), un livre remarquable et poignant !

Romain Sardou, *Personne n'y échappera*, éd. Xo, 349 p.

Une histoire de serial killer un peu alambiqué. C'est mené tambour battant mais, contrairement à Bernadette, je n'ai pas aimé.

Maurice Sartre, *Histoires grecques*, éd. Seuil, 458 p.

Comme le titre l'indique, cet essai n'est pas une histoire in extenso de la Grèce mais un ensemble d'éclairages pointus sur plus de 1000 ans d'Hellénisme. L'auteur part de documents écrits, archéologiques, épigraphiques pour commenter tel ou tel aspect de la civilisation grecque : de l'origine de la cité grecque (v. 1250 av. J.-C.) à la mort d'Hypathie (415 ap. J.-C.) en passant par l'organisation de Sparte, le judaïsme grec ou le développement de l'Hellénisme en Orient à partir des conquêtes d'Alexandre. Les 43 chapitres sont bien sûrs inégaux et certains aspects de la Grèce antique sont malheureusement absents ou peu évoqués (Homère, Périclès ou bien les guerres médiques - lacunes inévitables étant donné le postulat du départ). Pour autant, les éclairages de l'auteur sont non seulement brillants mais en plus très clairs même pour un non-initié. Un coup de chapeau aussi au style impeccable et vivant de Maurice Sartre : une rareté pour un historien !

Ben Schott, *Les Miscellanées de Mr. Schott'*, éd. Allia, 159 p.

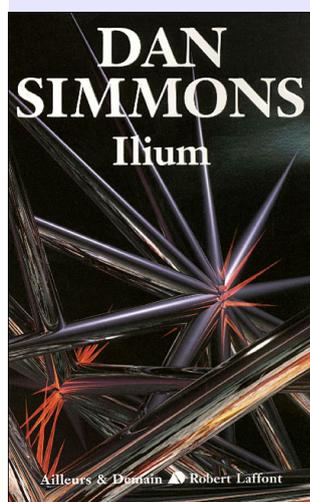
" *Miscellanées, n. f. plur. (lat. miscellanea, mélanges). Recueil d'ouvrages sur des sujets divers, sans liens entre eux.*" (*Larousse*). Ce livre, que j'ai lu in extenso, peut aussi bien se picorer. Ce mélange contient une foule d'informations, de notions culturelles et scientifiques des plus indispensables aux informations les plus anodines : les sept merveilles du monde, la liste des maris de Liz Taylor, le système de classification de Linné, les sept cercles de l'enfer de Dante, la liste des films officiels de James Bond, le code irlandais du duel, les divinités mythologiques ou encore les principales locutions latines. Un livre admirable, devenu best-seller et qui à coup sûr deviendra bientôt un classique que chacun devra posséder.

Franck Sereni, *Montargis-Smolensk Aller et Retour*, éd. Nykta, 84 p.

Un polar bien troussé publié par les éditions [Nykta](#). Étant Montargois, j'ai été ravi de lire ce roman qui s'attarde sur ma petite ville. Mais la plus grande originalité de ce polar est de faire d'incessants allers-retours géographiques (Ukraine, Paris, Montargis) et temporels (de 1940 à 1994) pour trousser une intrigue criminelle sur fond de guerre des gangs, de drogue et surtout de vieilles vengeance. Anciens collabos pédophiles et mafiosi ex communistes sans foi ni loi s'étripent pour notre plus grand plaisir. C'est en plus solidement documenté. A ne pas mettre cependant entre toutes les mains.

William Shakespeare, *Le Roi Lear*, éd. Gallimard / Pleiades, 148 p.

Un classique du théâtre sur les thèmes du pouvoir, de la violence et de la folie. Le roi Lear, avant de partager son royaume, déshérite une de ses trois filles, pas assez élogieuse selon lui dans un discours d'hommage. Pourtant, humilié et tourmenté par ses deux autres filles, entouré de quelques fidèles, c'est auprès de celle qu'il avait chassée qu'il trouvera protection et partagera ses souffrances.



Dan Simmons, *Ilium*, éd. Robert Laffont, 612 p.

Ilium c'est Troie. La guerre de Troie vue dans un lointain futur. Des dieux (?) grecs installés sur la planète Mars observent et participent à la mythique guerre de Troie à coups de nanotechnologies et de manipulations quantiques. Ils sont aidés par des scholastes, des érudits ès antiquités arrachés à différentes périodes de l'Histoire. Ces hommes, capables d'emprunter l'identité de n'importe quel personnage d'Homère, sont chargés de s'assurer du bon cours de la guerre. Mais c'est sans compter l'un de ces savants, Hockenberry, originaire de la fin du XX^e siècle, qui tombe sous le charme d'Hélène de Troie. C'est sans compter non plus avec les Moravec, des intelligences artificielles de Jupiter qui s'inquiètent de l'effervescence sur Mars. Pendant ce temps, sur Terre, la seule préoccupation du million d'humains vivants, semble être la fête et la nonchalance - en attendant l'apocalypse final ? Ce roman de science-fiction est d'une originalité sans égal ! Il mixte mythologie, fantastique et vision d'un futur avec érudition et humour. Le roman s'arrête sur beaucoup de questions qui seront résolues dans un deuxième tome, que je lirai, bien sûr.

Dan Simmons, *Le Styx coule à l'envers*, éd. Folio SF, 360 p.

Quelle déception ! Ces douze nouvelles de ce très grand romancier américain, maître de la science-fiction, ne sont pas à la hauteur d'un roman comme *L'Échiquier du Mal...* Quelques nouvelles tournent pourtant leur épingle du jeu : "Vanni Fucci est bien vivant et il vit en Enfer" et "Le Conseiller" par exemple. Pour le reste, passez votre chemin...

Reinhard Steiner, *Schiele*, éd. Le Monde & Taschen, 100 p.

Une étude concise et claire sur l'un des maîtres et des précurseurs de la peinture moderne. Mort à 27 ans seulement, Schiele a laissé une oeuvre qui marque surtout par son audace visuelle (ses célèbres nus). Mais l'auteur s'intéresse surtout à l'aspect psychologique de l'oeuvre et se demande ce qui aurait pu advenir de l'oeuvre de Schiele sans sa mort prématurée : ses dernières peintures paraissent plus apaisées.

Chantal Thomas, *Comment supporter sa Liberté*, éd. Rivages, 149 p.

Ceux qui s'attendent à voir dans cet essai une suite de conseils (façon Jacques Salomé...) peuvent passer leur chemin. Il s'agit en fait d'une digression philosophique et littéraire sur la liberté et ses contraintes : la solitude, le travail, les voyages et même le suicide. Un livre pas franchement indispensable.

Tzvetan Todorov, *La littérature en péril*, éd. Flammarion, 95 p.

Un très intéressant petit essai, qui est aussi un pamphlet bien documenté, sur le thème de la littérature française sclérosée jusqu'à l'absurde dans le formalisme (la forme plutôt que le plaisir de la lecture), le nihilisme (le cynisme est vu par la nomenclature culturelle comme l'alpha et l'oméga du bon goût) et le solipsisme (le "je" est au centre du monde). C'est l'occasion pour l'auteur de balayer plusieurs siècles d'approches de l'art. Brillant et intelligent et en plus très digeste !

Jack Vance, *Marune: Alastor 933*, éd. J'ai Lu, 186 p.

Dans une galaxie lointaine, à une époque indéterminée, un jeune homme est retrouvé errant et amnésique. Son enquête l'amène à découvrir qu'il s'appelle Efraïm, qu'il est prince rhune, peuple de la planète Marune dans la constellation Alastor et qu'il a été la victime d'une machination politique. Un livre de science-fiction d'un grand maître de la SF américaine somme toute assez banal : une intrigue mince, des descriptions de la société rhune parfois obscures, des raccourcis aussi (qui est Dervas ? Que devient-elle ?). Il y a heureusement un héros attachant, entouré de belles (mais dangereuses) ennemies, ce qui donne un peu de piment au livre.

Paul Veyne, *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*, éd. Albin Michel, 320 p.

J'avais récemment lu de cet auteur l'essai *L'Empire gréco-romain*, un livre que j'avais trouvé indigeste (cf. critique ci-dessous) ! Heureusement, ce livre-ci ne tombe pas dans ce travers. Bien sûr, le thème de cet essai est pointu : l'analyse de la conversion de l'Empire romain païen en empire romain chrétien sous Constantin. La thèse de l'auteur est que Constantin s'est converti non par dessein politique mais par réelle conviction. Pour une raison simple d'ailleurs : il n'avait aucune raison de faire plaisir aux chrétiens qui ne représentaient que 10% (à peine) de la population impériale. La conversion de Constantin a donc été un des actes politiques les plus courageux, les plus risqués et les plus influents de l'histoire de l'humanité. Petit bémol au sujet de cet essai : Paul Veyne retombe dans les travers que j'avais vu dans son précédent livre : il fait de (trop) longues tergiversations sur des sujets qui n'avaient sans doute pas leur place ici. Je pense au chapitre sur les racines chrétiennes de l'Europe et sur l'appendice au sujet du monothéisme juif. Dommage. Pour le reste, c'est un livre très intéressant.

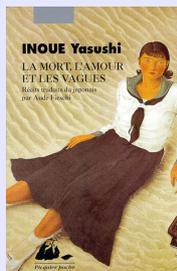
Paul Veyne, *L'Empire gréco-romain*, éd. Albin Michel, 865 p.

Cet essai ambitieux a été un récent best-seller surprise. Je serais curieux de connaître l'avis de quelques uns de ces nombreux lecteurs. Le mien est plus que mitigé. Autant j'avais été enthousiasmé par l'essai de Maurice Sartre (*Histoires grecques*, voir ma critique par ailleurs) autant celui-ci est une grande déception. D'abord, cet essai non chronologique est un mélange d'études très hétéroclites. Ensuite parce que pour certains de ces chapitres on est assez loin de la thèse d'un empire romain à la fois grec et romain (les chapitres sur Palmyre et sur le stoïcisme

ont-ils leur place dans ce livre ?). Enfin parce que l'aspect historique est souvent gommé au profit de thèses sur le stoïcisme ou l'art de Palmyre notamment. Des centaines de pages m'ont semblé franchement confuses et d'une très grande complexité pour qui n'est pas spécialiste de la philosophie, de l'art ou de la théologie. Malgré tout, certaines thèses sont intéressantes : sur l'aspect sacré de l'empereur ou sur la fin des gladiateurs. Bon, il y a quand même 600 pages de trop. Pour les 250 pages restantes, pourquoi pas ?

Evelyne Voldeng, *Le violeur à la fleur d'artichaut*, éd. L'Interligne, 131 p.

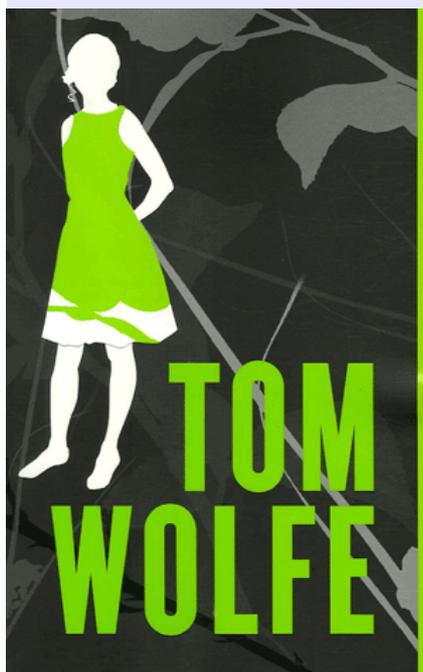
Un polar rare et curieux écrit par une écrivaine canadienne. L'héroïne, Mona Legoff décide, depuis son Ontario, de partir à la recherche d'un serial killer breton qui viole (à l'aide d'un artichaut) puis tue des femmes sans histoire. Notre détective en herbe part sur-le-champ à Morlaix résoudre (avec succès) cette énigme. Voilà un polar qui nous change des romans US et qui n'est pas dénué d'humour, tout cela avec un style qui fait penser aux romans policiers du XIX^e siècle.



Yasushi Inoue, *La Mort, l'Amour et les Vagues*, éd. Picquier, 89 p.

Voici trois récits sur le thème de l'amour, de la mort mais aussi du regret et du remord. Trois récits pudiques et passionnants sur des tranches de vie. La première nouvelle, qui donne le titre du recueil, raconte l'histoire de deux naufragés de la vie qui se retrouvent dans un hôtel vide. Sans se connaître, ils ont tous deux le projet de se suicider, elle par dépit amoureux, lui pour laver un déshonneur (nous sommes au Japon...). Leur rencontre va quelque peu changer leur projet. Les deux autres récits content des histoires de couples perdus, rongés par des souvenirs et par un passé qui ne passe pas. Décidément, je me dis que la littérature japonaise est à

découvrir !



Tom Wolfe, *Moi, Charlotte Simmons*, éd. Robert Laffont, 650 p.

Charlotte Simmons, brillante lycéenne d'origine modeste, obtient une bourse pour étudier dans la prestigieuse (et imaginaire) université Dupont. Elle croit entrer dans le sein des seins de l'excellence américaine ; mais ce que découvre cette première année naïve et prude est une société étudiante qui, moins brillante qu'elle ne le laisse croire, est dominée par l'alcool, le sexe, les fêtes, le sport omniprésent, les petites ambitions et les grandes jalousies. Dans ce roman passionnant, cocasse, féroce et instructif, Charlotte Simmons est touchante et merveilleuse. Les personnages secondaires sont tout autant criants de vérité : le basketteur Jojo à la recherche d'une révélation grâce aux études, Adam rongé par l'ambition et les frustrations, le pervers Hoyt assis sur une popularité dont il ne mesure pas la fragilité ou bien encore l'adolescente décérébrée Beverly (ma préférée !) dont la rencontre avec les parents de Charlotte Simmons est un grand moment de littérature. On a beaucoup dit que Tom Wolfe, brillant analyste de l'Amérique contemporaine (je vous recommande à ce sujet un autre livre de cet auteur, le *Bûche des Vanités*, [cf. ma critique en 2006](#)) s'en prenait à la jeunesse dorée de son pays ; ne serait-ce pas plus encore une charge contre la jeunesse occidentale en général ? UN TRES GRAND LIVRE. Cf. aussi [le site de l'auteur](#).

Tom Wolfe, *Le Bûcher des Vanités*, éd. Robert Laffont, 918 p.

Shermann McCoy, brillant et riche trader à Wall Street à la fin des années 80, commet un soir avec sa maîtresse un accident de voiture : ils percutent dans le Bronx un jeune noir avant de prendre la fuite. Ce fait divers a priori ordinaire déclenche une suite de réactions qui vont transformer le riche financier chauffard en victime idéale : procureurs, hommes politiques, lobbyistes pro noirs, journalistes, policiers s'acharnent contre McCoy qui, en quelques jours, perd tout. Ce roman brillant et percutant (mais non sans humour), interroge la société américaine sur le pouvoir destructeur de la justice et des médias. Il pointe également du doigt la notion de culpabilité. Ce roman a déjà vingt ans mais il reste vraiment d'actualité ! Ce pavé peut faire peur (920 pages) mais c'est un livre que l'on lit d'une traite, grâce notamment à des dialogues incisifs. [Voir le site \(américain\) de l'auteur](#).